

DUCOULOMBIER (*Charles - Alexandre - Henri*). Sous-Intendant (Diest, 12.1.1871-Léopoldville, 15.3.1895).

Ancien sergent au 5^e régiment de ligne, son service militaire achevé, il demanda à être admis dans les cadres de la Force publique, en 1891. Parti le 6 avril, il arriva à Boma le 30 et fut désigné pour les Falls. Il ne fit que passer dans cette station, car le 3 juin déjà, il était commissionné pour Kasongo. En compagnie de Rue, il fut adjoint à Piedbœuf pour surveiller la région en aval de Wanie Rukula jusqu'au Lomami, où les Arabes, comme en d'autres endroits, commençaient à occasionner aux Blancs de sérieuses difficultés. En septembre 1892, Ducoulombier retourna aux Falls, adjoint au résident Tobback, que secondaient Van Lint et Rue.

Tippo-Tip avait été remplacé comme vali des Falls par son neveu Rachid, qui sympathisait peu avec les Européens. Rachid fit cause commune avec les Arabes, chassés récemment de Riba-Riba par Chaltin (début mai 1893); alors que Chaltin victorieux regagnait Basoko, les Arabes, unis aux forces de Rachid, attaquèrent le poste des Falls (13 mai). Sachant sa garnison insuffisante pour soutenir l'assaut, le résident Tobback envoya Rue vers Basoko pour y relancer Chaltin et lui demander du renfort. En attendant les renforts demandés, Tobback, Van Lint et Ducoulombier, retranchés dans la station qu'ils avaient transformée en fortin, se défendirent courageusement. Le 14, pendant six heures, ils résistèrent à des assauts furieux. Les 15, 16, 17, attaques répétées des Arabes. Les Blancs voyaient avec angoisse leurs forces diminuer, tandis que celles de l'ennemi s'accroissaient continuellement. Tobback, avec l'aide de Van Lint et Ducoulombier, prépara même des pirogues pour évacuer tout son monde si des renforts ne lui parvenaient pas. Mais, le 18, Chaltin était là avec Nahan, De Bock et un contingent militaire. Pendant une demi-heure, il bombarde sans arrêt la factorerie où les Arabes s'étaient retranchés. Van Lint leur coupa la retraite en s'emparant de l'île d'Usuna. Rachid parvint à fuir, mais nombre d'Arabes restaient sur le carreau, de même qu'un prodigieux butin abandonné sur place.

Tandis que la campagne menée contre le trafiquant arabe Rumaliza touchait à sa fin (janvier 1894), un puissant parti arabe s'était retranché dans l'Ituri, au Nord-Est des Falls, obéissant au chef Kibonge et ravitaillé par un Européen, l'Anglais Stokes, qui lui fournissait armes, munitions, marchandises. Une nouvelle expédition fut préparée aux Falls pour exterminer ces bandes ennemies. Le lieutenant Henry quitta Kirundu le 1^{er} février 1894, avec une colonne de 100 soldats, et, à travers la forêt équatoriale, se dirigea vers le lac Albert. Rejoint en route, aux Falls, par Ducoulombier, Poils, Simon, Codrons et un contingent de soldats, il laissa Poils et Ducoulombier à Kalinga-Bafwaboli; les deux autres à Bafwasende, de façon à maintenir sa liaison avec Lothaire, resté aux Falls. Celui-ci, mis au courant par des messages d'Henry, de la situation des Arabes, — Kibonge fortifié à Makala, avec bases à Walikale, Avakubi, Mawambi, Beni, Irumu, — et de l'appui que leur accordait Stokes, fourni en armes et en munitions par Tippo-Tip et Rumaliza, quitta les Falls en novembre avec 300 soldats encadrés par 12 Européens, et prit ses dispositions pour rejoindre Henry. Entretemps, ce dernier, avec ses adjoints, dont Ducoulombier, atteignait Makala et y capturait Kibonge. Le 25 décembre (1894), Lothaire venait rejoindre Henry à Makala.

Il s'agissait maintenant de retrouver la trace de Stokes. Par des papiers trouvés chez Kibonge, on avait la certitude que le forban était allié aux Arabes et méditait de faire assassiner Henry. Celui-ci fut donc chargé de partir à sa recherche. Avec 70 hommes déguisés en Arabes, il parvint à découvrir dans la forêt, Stokes, qu'une bande de 1.000 hommes accompagnait. Stokes fut capturé, amené à Makala, à Lothaire, qui le traduisit devant un conseil de guerre, le condamna à mort et le fit exécuter.

Après cette fatigante campagne de l'Ituri, Ducoulombier rentra aux Falls. Atteint de dysenterie quelques mois plus tard, il descendit à Léopoldville et y succomba le 15 mars 1895.

3 novembre 1948.
M. Ooosemans.

A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation, pp. 150-152. — *Bulletin de l'Association des Vétérans coloniaux*, novembre 1938, p. 3.